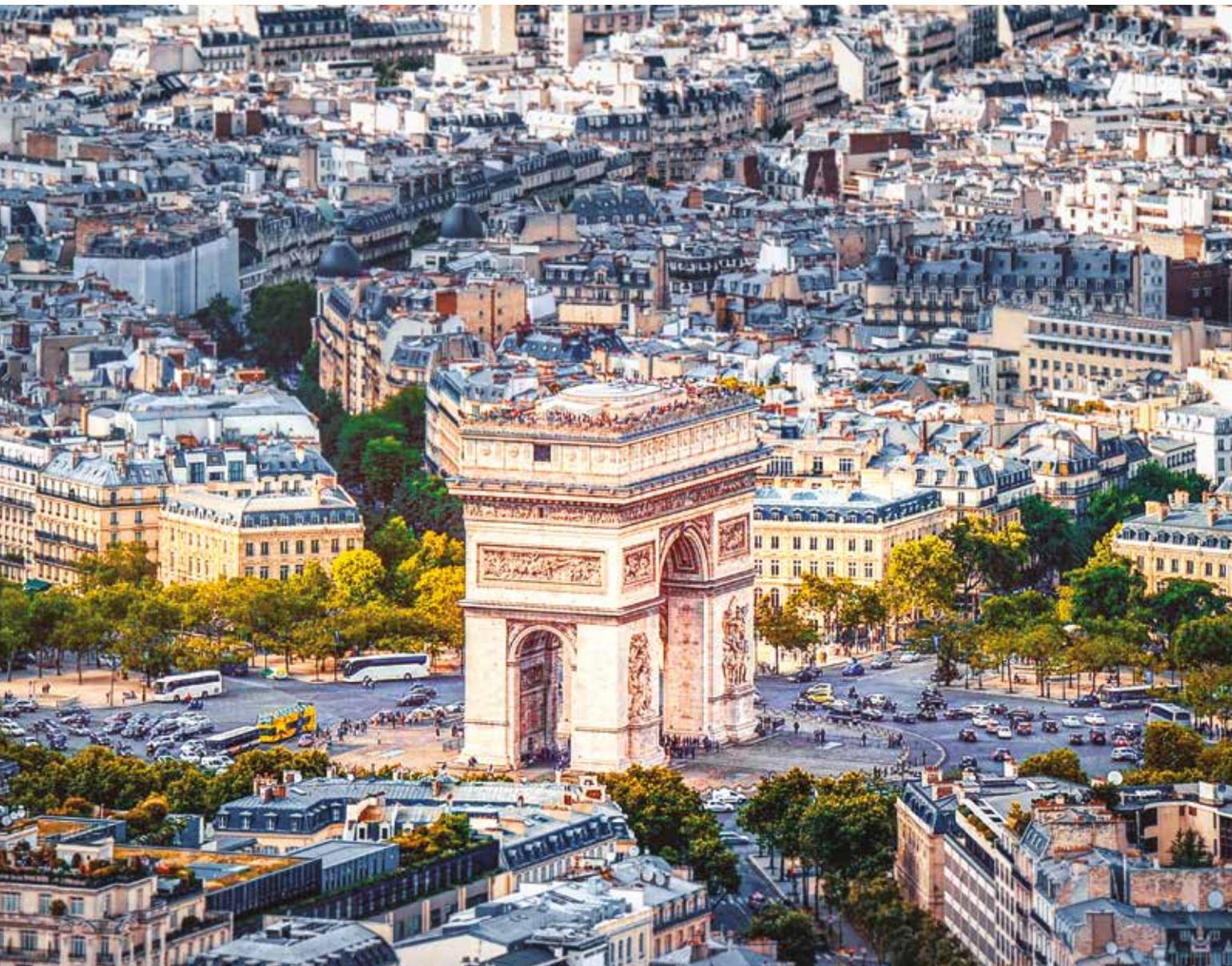


ÉDITIONS JONGLEZ

# PARIS

L'ATLAS SECRET



**I<sup>ER</sup> ARRONDISSEMENT**

LES STATUES D'ISIS ET MANCO-CÁPAC .....	12
LA SCULPTURE DU COQ .....	16
UN CURIEUX PORTRAIT DE NAPOLÉON .....	20
LES MONOGRAMMES ROYAUX CACHÉS DE LA COUR CARRÉE DU LOUVRE .....	21
LA BOULE AUX RATS DE SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS .....	22
LA PLAQUE DU MARTYRE DE JACQUES DE MOLAY, GRAND MAÎTRE DES TEMPLIERS .....	24
LA COLONNE MÉDICIS .....	26
LA VISITE DE LA GALERIE DORÉE DE L'HÔTEL DE TOULOUSE .....	28

**II<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT**

LE MÉDAILLON DE LA POIGNÉE DE MAIN .....	32
LES CARAPACES DE TORTUE DE L'OPÉRA-COMIQUE .....	34
LA DÉCORATION VÉGÉTALE DE LA TOUR DE JEAN SANS PEUR .....	38
LES YMBOLES ÉGYPTIENS DU PASSAGE DU CAIRE .....	40
LA CARICATURE DU NEZ DE BOUGENIER .....	42
LES ÉNIVELÉS ET ACCIDENTS DE TERRAIN AUTOUR DU SENTIER .....	44
LES MOSAÏQUES ÉROTIQUES D'UNE ANCIENNE MAISON CLOSE .....	46

**III<sup>E</sup> & IV<sup>E</sup> ARRONDISSEMENTS**

LA BIBLIOTHÈQUE DU CNAM .....	50
L'ANGE DU 57, RUE DE TURBIGO .....	52
LA STATION DE MÉTRO ARTS ET MÉTIERS .....	54
LES SYMBOLES ALCHIMIQUES DE LA MAISON « DU GRAND-PIGNON » .....	56
LES TRACÉS DES LIMITES DE L'ENCLOS DU TEMPLE .....	58
LE RELIEF DE LA FAÇADE DU CARAN .....	60
LES MÉDAILLONS HERMÉTIQUES DE LA RUE DE LA PERLE .....	62
LE FRONTON DU PAVILLON CENTRAL DES TUILERIES .....	64
LES PLANS HISTORIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE LA VILLE DE PARIS .....	68
LE « DIABLE » DE L'ÉGLISE SAINT-MERRY .....	70
LES MISÉRICORDES DE L'ÉGLISE SAINT-GERVAIS-SAINT-PROTAIS .....	72
LES PAVÉS DU 6, RUE DE LA COLOMBE .....	74
L'ALCHIMISTE DE LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS .....	76
LE CLOCHER AJOURÉ DE L'ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE .....	78
LA BASE D'UNE TOUR DE LA PRISON DE LA BASTILLE.....	80

**V<sup>E</sup> & VI<sup>E</sup> ARRONDISSEMENTS**

LE SYMBOLISME DE <i>LA DAME À LA LICORNE</i> .....	86
LE JUBÉ DE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT .....	88
LE PANNEAU FRANC-MAÇON DU SQUARE PAUL LANGEVIN.....	90
LE JARDIN DU 33, RUE LHOMOND.....	92
LE CLOÎTRE DU VAL-DE-GRÂCE .....	94
L'ANCIENNE ÉCOLE COLONIALE .....	96
LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES MINES.....	98
LE MUSÉE DE MINÉRALOGIE DE L'ÉCOLE DES MINES .....	100
LA SCULPTURE D'UNE OPÉRATRICE TÉLÉPHONIQUE .....	102
LE GNOMON DE L'ÉGLISE SAINT-SULPICE .....	104
LE DERNIER MÈTRE ÉTALON .....	110
LE N° 1096 DE LA RUE GARANCIÈRE.....	112
LA BIBLIOTHÈQUE HISTORIQUE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE .....	114
LA SCULPTURE DE L'ESCALIER D'HONNEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE .....	116
LES SECRETS DU MUSÉE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE .....	118
LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE.....	120
LES SECRETS DES BEAUX-ARTS DE PARIS.....	122

**VII<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT**

LA CHEMINÉE DE LA TOUR EIFFEL .....	126
LE MONUMENT DES DROITS DE L'HOMME.....	128
LE PHALLUS GÉANT.....	130
LA SCULPTURE DU LOUP.....	132
LA VRAIE PIERRE TOMBALE DE NAPOLÉON.....	134
LES ŒUVRES D'ART DE L'UNESCO.....	136
LE JARDIN DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES .....	138
L'ANCIENNE TOUR CHAPPE .....	140
LA MAIN GANTÉE DE LA STATUE DE LA LOI.....	144

**VIII<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT**

L'OBÉLISQUE CADRAN SOLAIRE DE LA PLACE DE LA CONCORDE .....	148
LA PLAQUE DE LA PLACE LOUIS XVI.....	150
LA CINQUIÈME COLONNE DE L'HÔTEL DE CRILLON .....	152
LA CHAPELLE EXPIATOIRE.....	154
LA PYRAMIDE DU PARC MONCEAU.....	156

LES VESTIGES DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS.....	158
LA BOÎTE À SABLE.....	160

## IX<sup>E</sup> & X<sup>E</sup> ARRONDISSEMENTS

LA VERRIÈRE DE L'AGENCE CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE.....	164
L'ESCALIER DU MUSÉE GUSTAVE MOREAU.....	166
LA FONTAINE À TÊTE DE CHEVAL.....	168
LES CÉRAMIQUES DU 24, RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE.....	170
L'ÉGLISE SAINT-EUGÈNE-SAINTE-CÉCILE.....	172
LE BUNKER DE LA GARE DE L'EST.....	174
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS DES CHEMINS DE FER.....	178
LA COUR CARRÉE DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS.....	180
LE MUSÉE DES MOULAGES DERMATOLOGIQUES.....	182

## XI<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

LA TOMBE DE LOUIS XVII.....	186
LES PAVÉS EN BOIS DU PASSAGE SAINT-MAUR.....	188
L'EMPLACEMENT DE LA GUILLOTINE.....	190

## XII<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

LES SCULPTURES DES <i>ESCLAVES MOURANTS</i> DE MICHEL-ANGE.....	194
LE PLAN DE LA FONDATION EUGÈNE NAPOLÉON.....	196
LE HAUT-RELIEF ALCHIMIQUE.....	198
LE SALON DE LA FRANCE D'OUTRE-MER.....	200
L'ÉGLISE DU SAINT-ESPRIT.....	202
LE CENTRE BOUDDHIQUE DU BOIS DE VINCENNES.....	204

## XIII<sup>E</sup> & XIV<sup>E</sup> ARRONDISSEMENTS

LE TEMPLE DES RÉSIDENTS D'ORIGINE CANTONAISE.....	210
LA PETITE ALSACE.....	214
LE TEMPLE ANTOINISTE.....	216
LA CITÉ FLEURIE.....	218
LE CLOÎTRE DE L'HÔPITAL COCHIN.....	220
LE PIÉDESTAL VIDE D'ARAGO.....	222
UNE PROMENADE CAMPAGNARDE ET ARCHITECTURALE DANS LE SUD DU XIV <sup>E</sup> ARRONDISSEMENT.....	224
LA FAÇADE DU 19, CITÉ BAUER.....	226

## XV<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

LA RUCHE.....	230
LA CRYPTÉ DU MUSÉE PASTEUR.....	232
L'ÉGLISE SAINT-SÉRAPHIN-DE-SAROV.....	234

## XVI<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

LE LABORATOIRE AÉRODYNAMIQUE EIFFEL.....	238
L'APPARTEMENT DE LE CORBUSIER.....	240
LA RUE MALLET-STEVENS.....	242
LE PUIT ARTÉSIEN.....	244
L'ESCALIER DU SIÈGE DU CONSEIL ÉCONOMIQUE ET SOCIAL.....	246
LES MOSAÏQUES DU PALAIS D'IÉNA.....	248

## XVII<sup>E</sup> & XVIII<sup>E</sup> ARRONDISSEMENTS

LA CHAPELLE ROYALE SAINT-FERDINAND.....	252
L'ANCIEN SIÈGE DES ENTREPRISES DES FRÈRES DOREL.....	256
L'OCTAÈDRE ÉTOILÉ DE LA TOMBE D'ANDRÉ BRETON.....	258
LA CITÉ DES FLEURS.....	262
LES CÉRAMIQUES DU 43 BIS, RUE DAMRÉMONT.....	264
LE TEMPLE HINDOU SRI MANIKA VINAYAKAR ALAYAM.....	266

## XIX<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

LE MUSÉE DES COMPAGNONS CHARPENTIERIS DES DEVOIRS DU TOUR DE FRANCE.....	270
L'ÉGLISE SAINT-SERGE-DE-RADOGÈNE.....	274
LA MOUZAÏA.....	276

## XX<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

LA TOMBE DE CLAUDE CHAPPE.....	280
LA SÉPULTURE DE LA FAMILLE CAILLAT.....	282
LA TOMBE DE GEORGES RODENBACH.....	286
LES TOMBES MAÇONNIQUES DU PÈRE-LACHAISE.....	288
LE MUR DES FANTÔMES DES FÉDÉRÉS.....	290
LES REGARDS DE L'EST PARISIEN.....	292
INDEX ALPHABÉTIQUE.....	296

## 08.

Banque de France  
2, rue Radziwill  
Visite le samedi sur réservation exclusivement : banque-france.fr  
Métro Bourse

## LA VISITE DE LA GALERIE DORÉE DE L'HÔTEL DE TOULOUSE

Un rare témoin du style Régence

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, il est possible pour le public, sur réservation uniquement, de visiter la magnifique Galerie dorée de l'hôtel de Toulouse, siège de la Banque de France.

Le bâti, tel qu'on le voit aujourd'hui, est le fruit des nombreux aménagements et extensions réalisés par l'annexion de propriétés limitrophes.

En 1635, le seigneur de la Vrillière (Louis Phélypeaux) acquit un terrain laissé vacant par Richelieu après la construction du palais Cardinal. Il décida d'y édifier, sous la direction de François Mansart, un hôtel particulier dont l'une des pièces, la grande galerie, toute de stucs blancs et aux dimensions imposantes (40 mètres de long sur 6,50 mètres de large), devait servir de salle d'exposition pour son exceptionnelle collection de peintures italiennes.

En 1713, le comte de Toulouse acquit la demeure qui fut tout naturellement rebaptisée Hôtel de Toulouse. Le nouveau propriétaire, qui n'était autre que le fils illégitime de Louis XIV et de madame de Montespan, fit appel à Robert de Cotte, premier architecte du roi, pour aménager le lieu en demeure princière. Dans le

pur esprit Régence, l'or envahit la grande galerie et ses éléments de décor sont revus pour illustrer les charges du comte de Toulouse : la chasse et la marine.

En 1793, au décès du duc de Penthièvre, fils du comte de Toulouse, l'hôtel est saisi et ses biens sont dispersés entre divers musées (un Véronèse et un Poussin sont d'ailleurs visibles au Louvre). La Galerie dorée servit alors de magasin à papier pour l'Imprimerie nationale qui avait investi les lieux.

La Banque de France, créée en 1800 et qui était établie place des Victoires, racheta l'hôtel en 1808. En 1870, l'aile contenant la galerie dut être reconstruite et fit l'objet d'un ambitieux chantier de restitution : les boiseries et les décors furent démontés, des copies des tableaux saisis à la Révolution furent réalisées, la fresque du plafond fut copiée et le tout fut réintégré dans le bâtiment reconstruit.

Aujourd'hui, l'illusion est parfaite et la galerie, éclairée par la lumière de ses grandes fenêtres, resplendit de toutes ses dorures.

Elle reste l'un des seuls témoignages de cette ampleur du style Régence.



## 07.

32, rue Blondel  
 auxbellespoules.fr/reservation  
 Métro Strasbourg-Saint-Denis ou Réaumur Sébastopol

## LES MOSAÏQUES ÉROTIQUES D'UNE ANCIENNE MAISON CLOSE

Le plus beau vestige de maison close à Paris

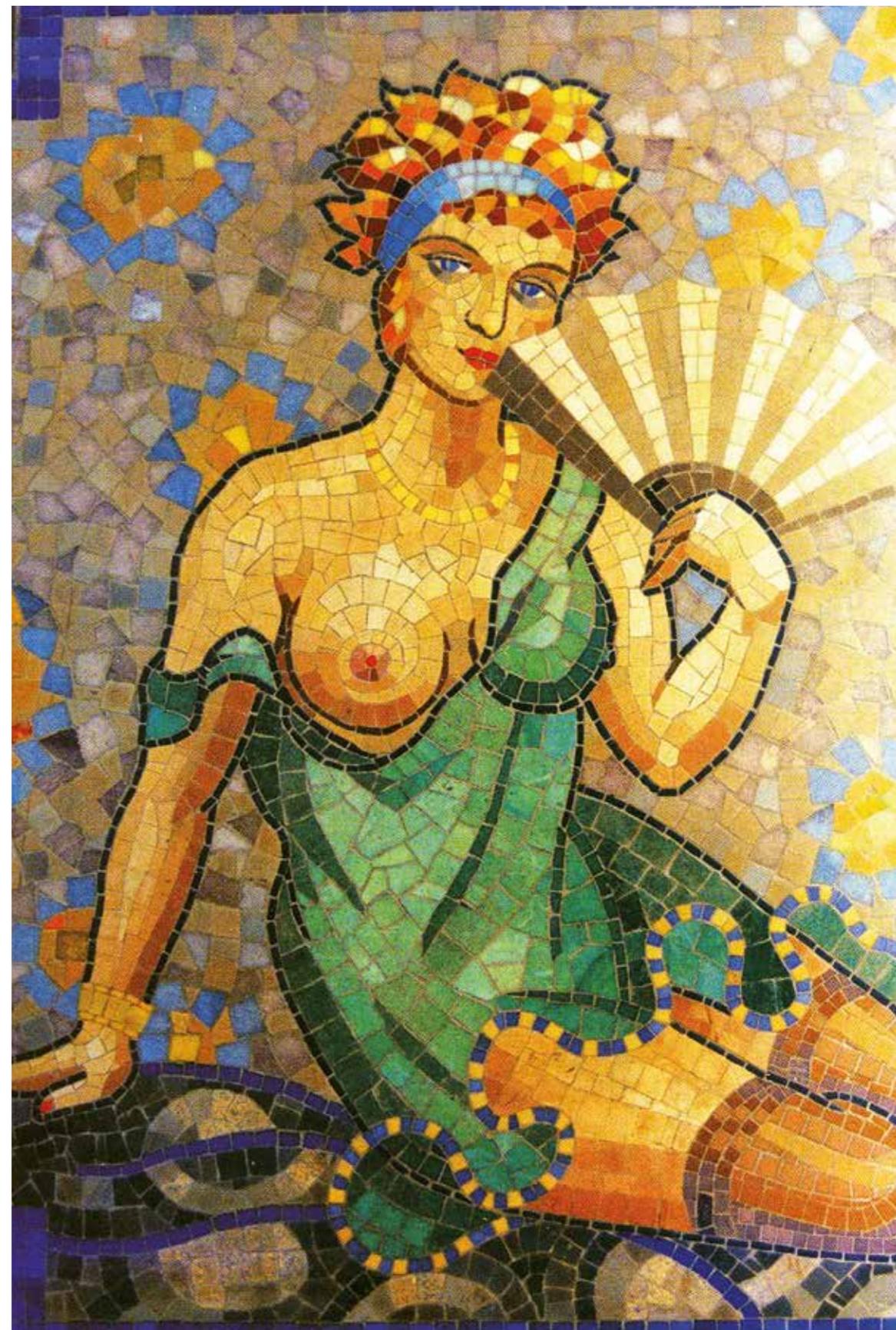
Il suffit de s'inscrire à l'une des conférences mensuelles proposées par l'établissement Aux belles Poules, du nom de l'ancienne maison close qui a connu ici-même son heure de gloire dans les années 1920, pour découvrir son histoire au sein d'un superbe décor de mo-

saïques érotiques. Ce véritable chef-d'œuvre de l'Art déco, qui a valu à l'ancien établissement d'être inscrit au titre des Monuments Historiques, constitue le seul vestige quasi intégralement conservé du décor d'une maison close à Paris (voir ci-dessous).

### QUE RESTE-T-IL DES MAISONS CLOSES À PARIS ?

Le 13 avril 1946, les maisons de tolérance (les fameux « bordels ») sont interdites sur l'ensemble du territoire français. Des milliers de prostituées se retrouvent littéralement à la rue. Si les 195 bordels parisiens ont alors fermé, il reste aujourd'hui encore quelques traces de cette époque que certains regrettent, notamment pour le rôle important qu'ils jouaient dans l'ordre social. Le vestige le plus répandu concerne les numéros de rues : afin d'être facilement repérées, les maisons closes arboraient le plus souvent une plaque de numéro de rue plus grande, la forme des fenêtres et certains détails de décoration pouvant aussi donner un indice aux personnes intéressées. Il en est ainsi du **36, rue Saint-Sulpice**, dont le grand numéro est sans équivoque. Les hommes en soutane, nombreux dans le quartier, faisaient partie des clients d'une certaine Miss Betty, tout comme au **15, rue Saint-Sulpice**, qui a gardé le nom de sa tenancière, Alys, sur le sol de l'entrée. Au deuxième étage (privé), la cuisine de

l'actuel propriétaire est située dans l'ancien hammam de la maison close et comporte de belles céramiques qui représentent notamment des jeunes femmes aguicheuses. Dans le IX<sup>e</sup> arrondissement, le **9, rue Navarin** – *Chez Christiane* – était une maison appréciée des adeptes du sadomasochisme. La belle façade néogothique en est un vestige. Au **122, rue de Provence**, le célèbre *One Two Two* n'a conservé que sa façade d'époque et le **50, rue Saint-Georges** – *Chez Marguerite* – a gardé dans deux escaliers une peinture sur bois évoquant l'enlèvement d'une Sabine, nue, et une sculpture de femmes drapées dans de longues tuniques antiques. Le lupanar du **32, rue Blondel** (voir ci-dessus) est probablement celui qui a gardé les plus beaux vestiges. Enfin, au **6, rue des Moulins** (I<sup>er</sup>), des angelots de forme féminine ont subsisté et au **33, rue Radziwill**, (I<sup>er</sup>), le double escalier et la double entrée (également au **48, rue de Valois**) permettaient aux clients de ne pas se croiser (voir p. 51), tout comme les deux ascenseurs encore visibles du *Chabanais*, au **12, rue Chabanais** dans le II<sup>e</sup>.



01.

270-292, rue Saint-Martin  
 bib.services@cnam.fr  
 Métro Arts et Métiers

## LA BIBLIOTHÈQUE DU CNAM

« Ce qu'il y a de plus parfait en gothique »

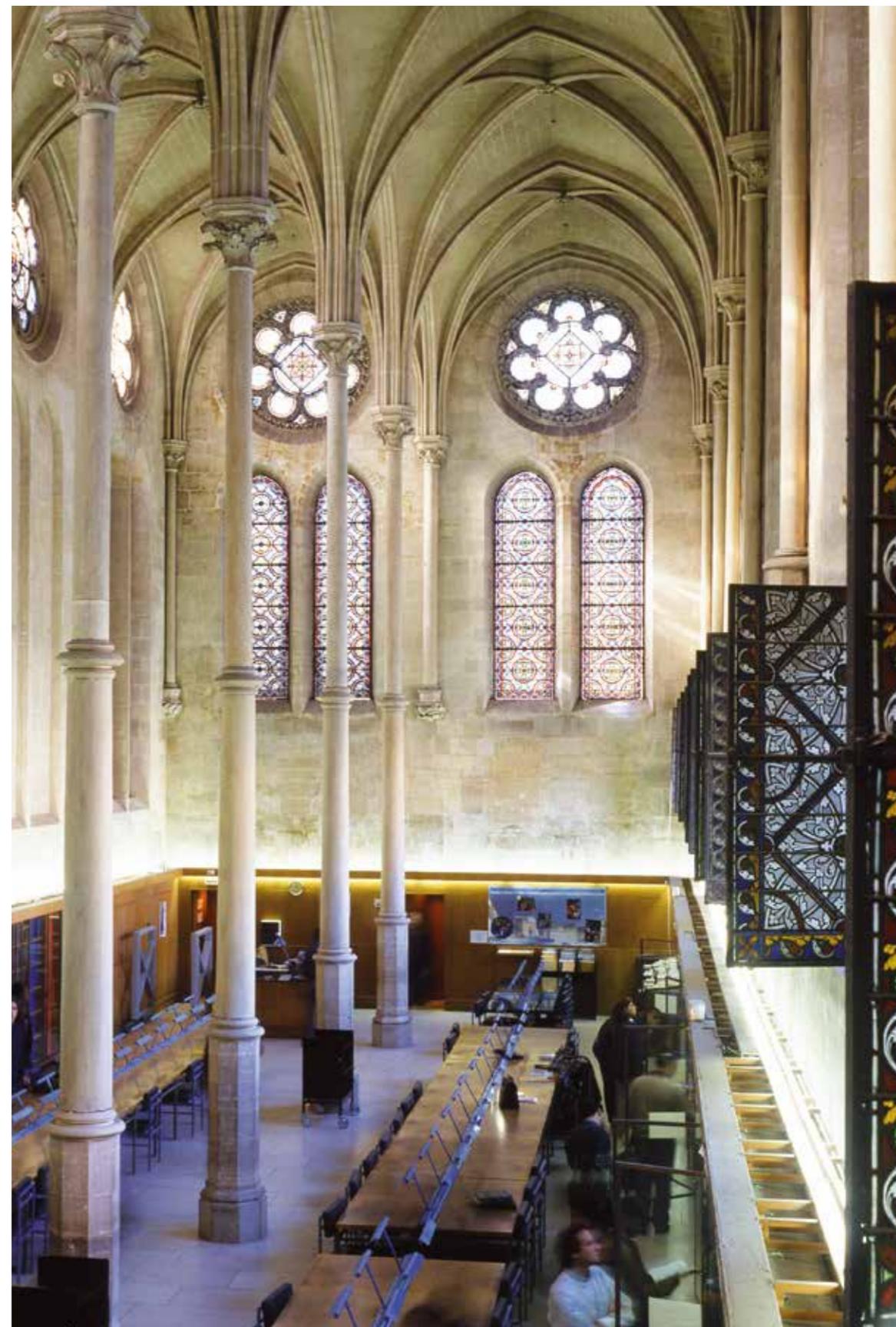
La sublime et méconnue salle de lecture de la bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) est installée depuis 1851 dans l'ancien réfectoire gothique du prieuré bénédictin de Saint-Martin-des-Champs.

Le lieu eut une vocation religieuse dès le VIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle une chapelle dédiée à Saint-Martin fut construite dans les champs (d'où le nom qui est resté) plus au nord du lieu (dans la Cité) où saint Martin, vers 384, avait guéri un lépreux en l'embrassant. Fondé en 1060, le prieuré devint une abbaye bénédictine en 1079 et connut son heure de gloire au XIII<sup>e</sup> siècle avant de périr progressivement jusqu'à sa fermeture à la Révolution. Construit vers 1230 par Pierre de Montreuil, le célèbre architecte de la Sainte-Chapelle, le réfectoire mesure 42,80 mètres de longueur et 11,70 mètres de largeur et s'appuie, au centre, sur sept fines colonnes dont l'extrême minceur donne une légèreté inouïe à l'ensemble. Reconnu comme une véritable prouesse technique et esthétique, le réfectoire fut considéré comme « ce qu'il y a de plus parfait en gothique ». C'est en 1794 que, à l'instigation de l'abbé Grégoire (1750-1831), le Conservatoire des arts et métiers fut fondé. Les murs du réfectoire, transformé en entrepôt de munitions, furent alors protégés et boisés jusqu'à hauteur des fenêtres avant leur ouverture en tant que bibliothèque à dominante scientifique en 1851.

### L'ÉTONNANTE ACOUSTIQUE DU CNAM

Au sein du musée des Arts et Métiers (qui occupe les corps de bâtiments où étaient logés les moines de l'ancien prieuré de Saint-Martin-des-Champs, ainsi que l'ancienne église prieurale), la salle où se trouvent les objets utilisés par Lavoisier pour ses expériences possède une acoustique étonnante. Quand deux personnes se tournent le dos et font chacune face au mur opposé, elles peuvent aisément se parler sans qu'une autre personne située entre elles, au centre de la pièce, ne puisse entendre quoi que ce soit. On raconte que cette pièce était utilisée de cette façon par les moines de l'ancienne abbaye pour confesser les personnes contagieuses.

Le prieuré se dota dès 1140 de sa propre enceinte (reconstruite en 1270) dont il reste aujourd'hui trois témoins : une partie de l'ancien mur et l'une des 18 échaugettes de l'enceinte, rue du Vertbois, une des quatre tours à l'angle de la rue du Vertbois et de la rue Saint-Martin ainsi qu'une autre des tours à l'intérieur du 7, rue Bailly (privé).



## 05.

Musée du Service de santé des armées  
1, place Alphonse Laveran  
01 40 51 51 92  
RER Port-Royal

## LE CLOÎTRE DU VAL-DE-GRÂCE

Le cloître oublié

La visite du musée du Service de santé des armées est un très bon prétexte pour admirer le magnifique cloître méconnu de l'ancienne abbaye royale du Val-de-Grâce, édifiée entre 1624 et 1669.

L'église elle-même résulte du vœu de la reine Anne d'Autriche qui avait promis de remercier le Seigneur

de lui avoir donné un fils après 23 ans de mariage, en 1638. Le 1<sup>er</sup> avril 1645, le futur Louis XIV posa ainsi la première pierre d'un édifice dont la construction s'étira jusqu'à la fin des années 1660.

Mansart puis Le Mercier et enfin Le Muet, assisté de Le Duc, conçurent l'église qui est ornée de nombreuses sculptures et de quatre tableaux de Philippe de Champaigne. L'abbaye a été transformée en hôpital militaire en 1793 et est toujours aujourd'hui le domaine réservé de l'armée.

Le musée à proprement parler a pour mission d'aider le visiteur à bien comprendre les fondements et les relations multiples de la médecine et de l'armée, mais son intérêt principal reste son emplacement : il est installé sous les voûtes d'une des galeries supérieures du magnifique cloître dont vous aurez un aperçu depuis les fenêtres... Remarquez la superposition des deux galeries qui le composent.



14.

12, rue de l'École de Médecine  
Métro Odéon

## LA SCULPTURE DE L'ESCALIER D'HONNEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE

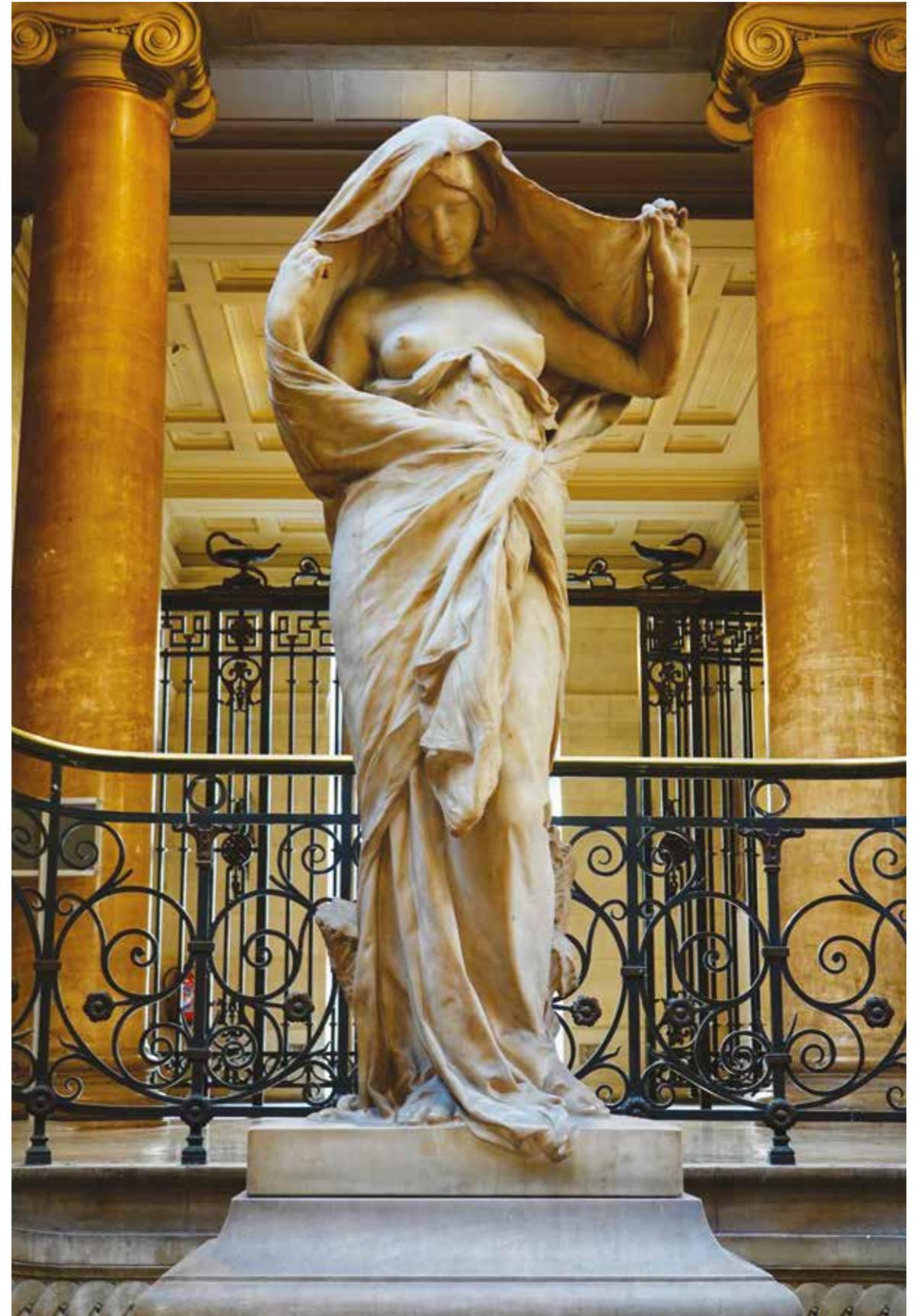
Une spectaculaire allégorie de la Nature

En se dirigeant vers la Bibliothèque Interuniversitaire de médecine et d'odontologie (BIUM) (voir double page précédente), il ne faut pas rater le très bel escalier d'honneur au pied duquel trône la remarquable sculpture de *La Nature se dévoilant devant la Science*. La statue représente une jeune femme, allégorie de la Nature, qui retire sensuellement son voile devant la Science pour qu'elle

puisse découvrir sa beauté et ses secrets. Après une première version en marbre blanc en 1889 créée pour la nouvelle faculté de Médecine de Bordeaux, Louis-Ernest Barrias (1841-1905) en réalisa une seconde version en 1899 (marbre blanc, marbre rouge, onyx, malachite et lapis-lazzuli) pour décorer l'escalier d'honneur du Conservatoire des Arts et Métiers à Paris. Cette dernière est actuellement exposée au Musée d'Orsay à Paris.

L'exemplaire présent à l'école de médecine, en marbre blanc, a été exposé au Salon de 1902, avant d'être installé à son emplacement actuel. Un exemplaire en plâtre est également conservé au Musée de Grenoble.

Le projet initial de l'école de médecine est dû à Jacques Gondoin (1737-1818) jeune architecte remarqué par Louis XV qui lui commanda, à son retour de Rome, un bâtiment pour abriter le Collège royal et l'Académie royale de chirurgie. C'est Louis XVI qui posa la première pierre en 1774. De cette première époque de construction datent la partie centrale de la façade côté rue École de médecine, le péristyle, le Grand Amphithéâtre (jolie peinture d'Esprit Antoine Gibelin sur le thème de la chirurgie – visite parfois possible en le demandant aimablement) et sa façade dans la Cour d'honneur. En 1876, des travaux d'agrandissement ont été confiés à l'architecte Paul-René-Léon Ginain (1825-1898).



17.

14, rue Bonaparte  
 beauxartsparis.fr  
 Métro Saint-Germain-des-Prés

## LES SECRETS DES BEAUX-ARTS DE PARIS

Toute la magie de la capitale

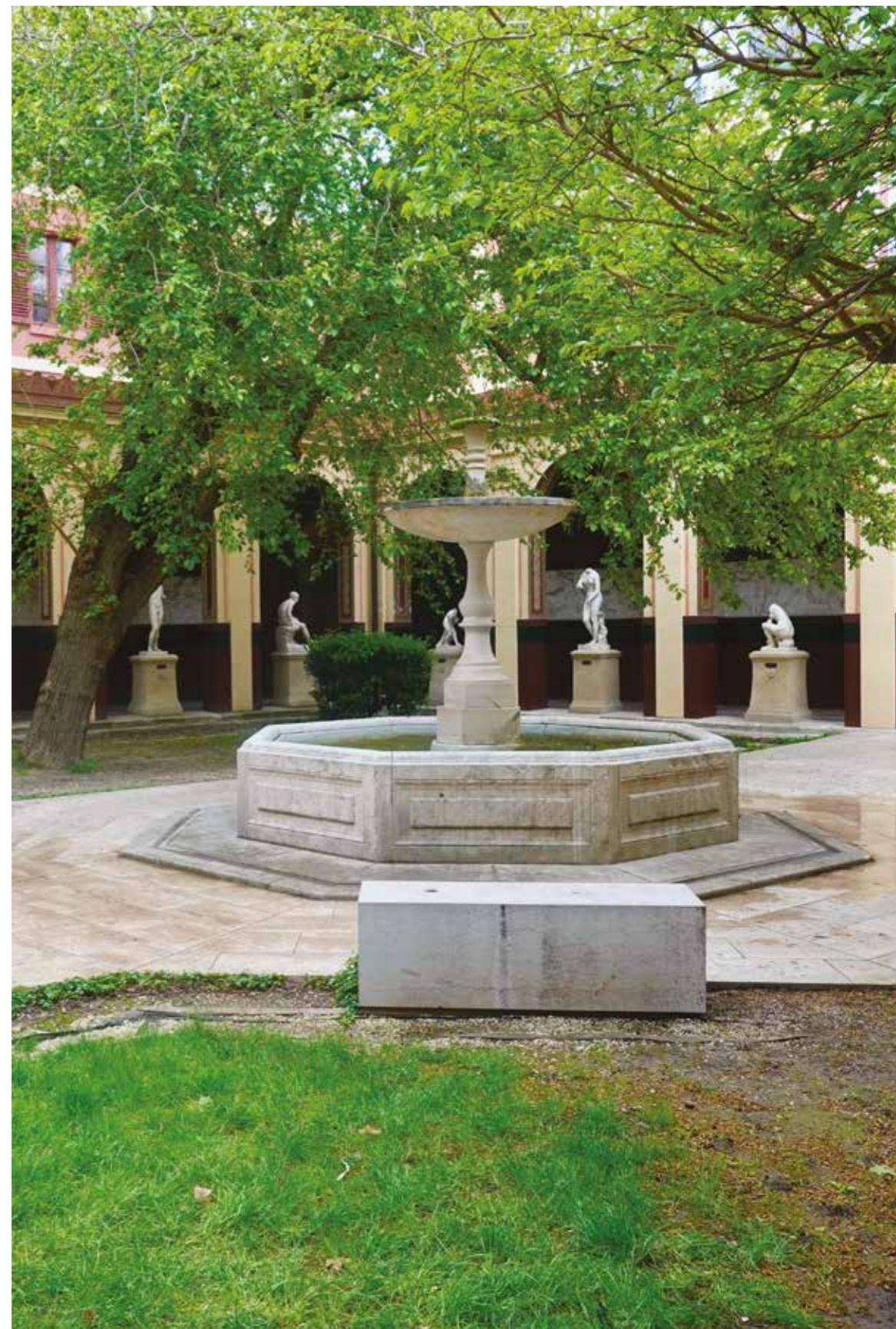
Vaste ensemble de 2 hectares au cœur de Saint-Germain-des-Prés, l'école des Beaux-Arts de Paris est l'un de ces lieux qui font toute la magie de Paris. Au milieu des bâtiments dont les plus anciens remontent au XVII<sup>e</sup> siècle, les œuvres des étudiants trônent en effet çà et là, donnant une atmosphère romantique inimitable. La partie la plus ancienne est la chapelle et ses bâtiments annexes, édifiés au début du XVII<sup>e</sup> siècle pour le couvent des Petits-Augustins et financés par la reine Margot, avec, dit-on, de l'argent mal acquis, d'où le nom du quai Malaquais tout proche...

En 1795, la chapelle perdit sa vocation initiale et Alexandre Lenoir (1761-1839) y installa le musée des Monuments français. Les lieux ne furent affectés aux Beaux-Arts qu'en 1816, à la fermeture du musée. Aujourd'hui, la chapelle abrite de multiples copies de la Renaissance italienne et française : *La Porte du paradis* dont l'original, réalisée par Ghiberti, orne le baptistère de Florence ou encore *Le Jugement dernier* de Michel-Ange par Xavier Sigalon.

La visite se poursuit par la cour vitrée (1832) dont l'architecture servit de modèle à Labrouste pour la salle de lecture de sa Bibliothèque impériale (aujourd'hui bibliothèque Richelieu). L'amphithéâtre d'honneur, ou hémicycle de la récompense, est célèbre pour l'œuvre de Paul Delaroche, où l'on aperçoit la Renommée distribuant des lauriers. L'édification du bâtiment des Loges, du palais des études, du bâtiment des expositions et l'aménagement des cours d'entrée de la chapelle et de la magnifique cour des Mûriers, un véritable cloître de

style florentin, furent supervisés par l'architecte François Debret puis par son élève et beau-frère Félix Duban. En 1883, l'école connut une dernière extension avec l'achat de l'Hôtel de Chimay et de ses annexes situés aux 15 et 17, quai Malaquais.

Pour ceux qui souhaitent faire la visite par eux-mêmes, le gardien de l'entrée de la rue Bonaparte confond parfois les étudiants avec les visiteurs et il est donc possible de profiter tranquillement du superbe cloître, juste à droite en entrant...



## 07.

128, rue du Bac  
missionsefrangeres.com

Accessible lors des Journées du patrimoine en visites guidées  
et en entrée libre par le 30, rue de Babylone lors de la fête  
des Jardins ou sur rendez-vous pour les groupes  
Métro Rue du Bac ou Sèvres-Babylone

## LE JARDIN DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Un sublime jardin secret

C'est derrière les immeubles à l'angle des rues du Bac et de Babylone que s'étend le jardin le plus secret du quartier.

D'une taille totale d'un hectare, le jardin, qui jouxte le jardin de Matignon, est celui du séminaire des Missions étrangères dont la création remonte au XVII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle Mgr Bernard de Sainte-Thérèse fonda ici même un séminaire destiné à préparer des missionnaires pour des pays lointains. Trop longtemps absent de Paris et sans doute mal secondé, l'évêque ne put jamais faire fonctionner son séminaire. Il le céda à la Société naissante des Missions étrangères, légalement reconnue en 1663 pour la formation de prêtres et de laïcs français destinés aux Missions de l'Asie.

Le jardin actuel est le résultat de la réunion de plusieurs parcelles qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, étaient des jardins potagers privés. Les directeurs du séminaire eurent soin de les acheter l'une après l'autre, notamment à l'occasion de successions. Il fallut 70 ans pour constituer le jardin selon ses dimensions actuelles. Son plan, exécuté par un disciple de Le Nôtre et approuvé par Le Maître, est celui d'un jardin à la française avec ses allées rectilignes et ses

« tapis verts ». Depuis sa création, il n'a subi aucune modification importante et fait, aujourd'hui encore, l'objet de soins attentifs.

Le jardin est agrémenté de quelques curiosités (plantes rares comme la rose Souliena découverte par Jean-André Soulié [1858-1905], cloche chinoise offerte en 1858 par le contre-amiral Rigault de Genouilly au nom du corps expéditionnaire français à Canton, oratoire dont la toiture évoque un chapeau chinois, construit dans un angle du jardin vers 1844, statues...) qui évoquent la vie des prêtres des Missions étrangères de Paris dont l'activité s'exerce, depuis plus de trois siècles, en Asie du Sud-Est et en Asie de l'Est.

### QUELLE EST L'ORIGINE DU NOM DE LA RUE DE BABYLONE ?

La rue de Babylone doit son nom à Mgr Bernard de Sainte-Thérèse (voir ci-dessus), qui fut nommé évêque de Babylone (Irak actuel) en 1638.



09.

Hôpital Saint-Louis  
1, avenue Claude Vellefaux  
01 42 49 99 15  
Métro Goncourt

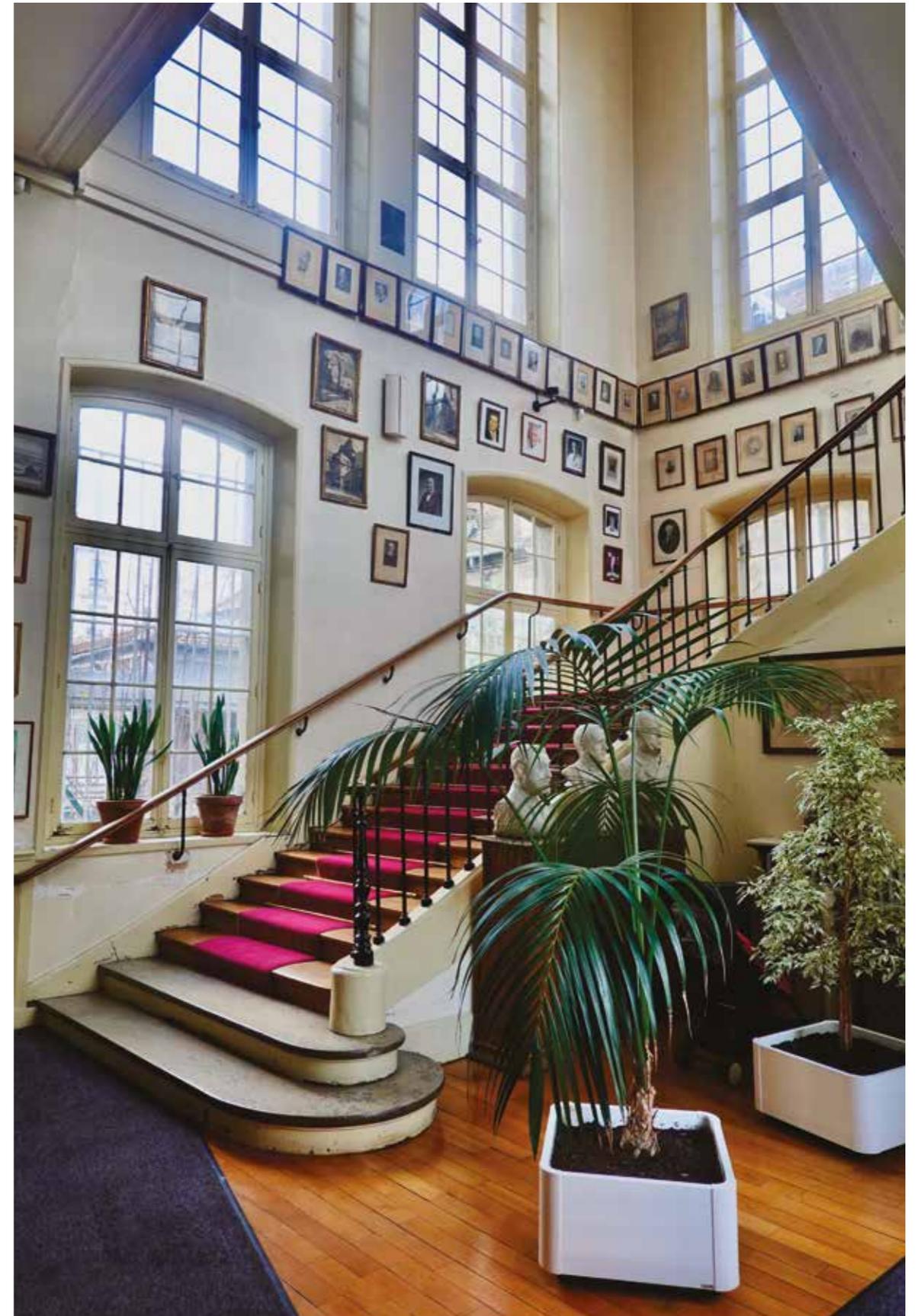
## LE MUSÉE DES MOULAGES DERMATOLOGIQUES

Le musée des maladies de peau

Réservé jusqu'à il y a peu aux médecins (afin de respecter la clause de confidentialité, désormais caduque), le musée des Moulages dermatologiques est un musée extraordinaire.

Créé en 1865 par le médecin Alphonse Devergie sous le nom de musée des maladies de peau, le musée accueillit en 1867 le premier moulage de cire réalisé par Jules Baretta la même année.

La dermatologie a également vu le jour dans l'enceinte de l'hôpital et, à titre pédagogique, près de 5000 moulages de têtes ou de membres présentant des affections cutanées diverses ont été installés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Réalisés entre 1867 et 1958, ces moulages sont exposés dans des vitrines sur fond noir : lèpre, gangrène, syphilis, nævus, gale, dermite, eczéma, zona, pustules...



## 05.

123, boulevard de Port-Royal  
Accès possible en le demandant au personnel  
de l'administration de l'hôpital  
RER Port-Royal

## LE CLOÎTRE DE L'HÔPITAL COCHIN

Un paradis caché

Petit coin de paradis méconnu de la plupart des Parisiens, le cloître de l'hôpital Cochin est une merveille à ne pas rater. En entrant par le boulevard du Port-Royal, dirigez-vous vers les flèches qui indiquent la chapelle. Le cloître faisait autrefois partie de l'abbaye de femmes de Port-Royal-des-Champs fondée au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans la vallée de Chevreuse. L'abbaye s'installa

à Paris en 1625 sous les ordres de l'abbesse Angélique Arnauld et se rendit célèbre à partir de 1635 lorsqu'elle devint un foyer du jansénisme. Blaise Pascal fut ainsi un visiteur fréquent de la communauté des Filles du Saint-Sacrement. Supprimé à la Révolution, le couvent fut converti en prison qui prit le nom de « Port-Libre ». Le lieu commença sa vocation hospitalière en 1795.

### LA DERNIÈRE VESPASIENNE DE PARIS

Boulevard Arago, juste devant la prison de la santé, trône la dernière vespasienne de Paris. Datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle, elle doit son existence à l'initiative du préfet de la Seine, le comte de Rambuteau, qui, pour des raisons de salubrité publique assez évidentes, imposa la construction de ces urinoirs publics. Ceux-ci remplaçaient avantagement les barils d'aisance (des tonneaux en bois remplis de sciure) que l'on pouvait trouver aux coins des rues puisque, dotés de parois métalliques, ils offraient à l'utilisateur une certaine intimité et préservaient ainsi la vue des passants... Progrès et équité obligent (les Sanisettes actuelles sont autonettoyantes, closes et aseptisées et les femmes peuvent, elles aussi, y accéder...), la disparition de ces vespasiennes fut votée le 21 décembre 1959 et l'on dut attendre 1980 pour que soit votée la création des quatre premières Sanisettes payantes. On notera au passage que cette nouvelle ère de la salubrité publique entraîna avec elle la fin de la gratuité de ce service public. On ignore pourquoi et comment cette vespasienne du XIX<sup>e</sup> siècle a échappé à la destruction, mais certains parlent aujourd'hui de la faire classer.

Le mot « vespasienne » provient de l'empereur Vespasien. Empereur de Rome en 69, il était connu pour son avarice et créa un impôt sur l'urine en plaçant des urinoirs payants dans les rues de Rome.



# PARIS

## L'ATLAS SECRET

*Pour ceux qui pensaient bien connaître Paris,  
la ville lumière continue de regorger de lieux insolites et secrets  
qu'il est tout à fait possible de visiter.*

Trouver la sculpture de la déesse Isis sur la façade du musée du Louvre, déchiffrer les symboles alchimiques sur Notre-Dame de Paris, scruter les tortues-lyres de l'Opéra-Comique, gravir le majestueux escalier d'honneur de l'école de médecine, décrypter des symboles maçonniques dans des lieux insoupçonnés, visiter une sublime bibliothèque cachée, chercher l'énigmatique octaèdre étoilé sur la tombe d'André Breton, admirer des céramiques oubliées...



EDITIONS JONGLEZ

35,00 €

*prix valable en France*

[info@editionsjonglez.com](mailto:info@editionsjonglez.com)

[www.editionsjonglez.com](http://www.editionsjonglez.com)

ISBN : 978-2-36195-812-1



9 782361 958121 >